

L'OCCUPATION À BRESSUIRE

à travers l'objectif d'un soldat de la Wehrmacht

Guy-Marie Lenne

Sollicitée il y a quelques mois par un membre d'HPB qui avait découvert sur un célèbre site d'enchères en ligne deux séries de photographies prises par un soldat allemand à Bressuire pendant la Seconde Guerre mondiale, Mme Hirtz, archiviste municipale, réussissait à les acquérir¹.

Ces photographies constituent un ensemble, pour l'heure, assez unique. Renseignement pris auprès du vendeur, et c'est la seule chose que l'on sache, les clichés ont été pris par un soldat originaire d'Osnabrück (Basse-Saxe) en poste à Bressuire au début de la guerre.

Toutefois, ces 40 clichés ne laissent pas de poser des questions.

Tout d'abord, une seule photographie porte une mention de date : « ? IX 40 ». Mais il est impossible d'affirmer que c'est le soldat qui a apposé

¹ Une troisième série n'a pu être acquise, faute d'une enchère suffisante. Depuis, récemment, une nouvelle série est apparue sur le même site d'enchères. Les Archives municipales ont pu en acquérir une partie.

cette marque. Et en admettant que ce soit le cas, que veux dire le point d'interrogation ? Le simple oubli du jour de la prise de vue ? Probablement. Mais rien n'est moins sûr. Et pourquoi cette seule photographie datée ? Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Les 16 clichés retenus (en fin d'article) pour être étudiés ici appartiennent apparemment à plusieurs pellicules², ils ne sont pas tous de la même dimension. Un premier ensemble est composé de 23 photographies de format approximatif 8 cm X 5,5 cm, aux bords dentelés, toutes prises dans le parc du château Allonneau (exceptée une montrant le château de La Forêt-sur-Sèvre). Aucune n'est datée.

Un deuxième ensemble, de 6 clichés de format approximatif 5,3 cm X 5,2 cm, aux bords dentelés, a également été pris dans le même lieu. Un troisième ensemble, de 9 clichés aux formats disparates, aux bords dentelés, représente des scènes de la vie quotidienne à Bressuire. Restent 2 clichés aux bords droits, de format et de sujet différent (deux femmes devant un hôtel et une rue de Bressuire).

De toute évidence, les photographies n'ont pas été prises à la même saison. Quelques-unes datent vraisemblablement de l'automne 1940. On y voit des officiers en manteaux, des passants chaudement habillés un jour de marché. D'autres ont été prises semble-t-il au début du printemps : les arbres n'ont pas encore leurs feuilles, quelques-unes plus tard : prairies en fleurs, soldats torsés nus.

Au final, il semble que les clichés datent plutôt de la première année d'occupation allemande : entre l'automne 1940 et le début de l'été 1941³.

Quoi qu'il en soit, l'ensemble donne à voir l'occupation à hauteur d'un soldat de la Wehrmacht et c'est bien là l'originalité de ces photographies. Nous reprendrons les mêmes problématiques qu'Aurélie Luneau, Jeanne Guérout et Stefan Martens dans leur très bel ouvrage « Comme un Allemand en France » : « Qu'avaient-ils en tête, ces Allemands transformés en force

² Une autre question peut être posée. Rien ne permet d'affirmer que toutes les photographies ont été prises par un seul soldat.

³ Les négatifs des photographies nous auraient permis d'être plus précis dans la mesure où elles apparaîtraient dans l'ordre où elles ont été prises.

d'occupation en France ? Quel regard jetaient-ils sur nos grands-parents ? Quelles images avaient-ils de la "Grande Nation" et de cette guerre ?⁴ »

Avant d'aller plus loin dans la découverte des photographies, rappelons brièvement ce pan de l'histoire bressuiraise qui a vu la ville occupée par les troupes allemandes au début de l'été 1940.

BRESSUIRE AGRESSÉE, BRESSUIRE OCCUPÉE

Au moment où, à Rethondes, le 22 juin 1940, les plénipotentiaires français signent l'armistice, Bressuire, défendue par un groupe de soldats des Cadets de Saumur et quelques Sénégalais, est prise sous le feu d'un détachement de l'armée allemande qui arrive par la route de Thouars. Après quelques heures de combat, les troupes françaises se retirent en direction de Niort, laissant les Allemands prendre possession de la ville. Plusieurs militaires et civils ont payé de leur vie l'un des ultimes affrontements de la bataille de France et Bressuire compte quelques maisons détruites ou sérieusement endommagées⁵. Ainsi que l'ont écrit Michel Chaumet et Jean-Marie Pouplain, « l'arrivée des troupes d'occupation sur le territoire des Deux-Sèvres fut une grande - et tragique - première. Jamais, en effet, depuis des temps immémoriaux, cette portion du Poitou n'avait vécu sous administration étrangère⁶. » Le traumatisme est considérable, notamment pour les anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Le Docteur Bernard, futur maire, ancien médecin décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur, est surpris par son fils en train de pleurer à la vue d'une colonne allemande entrant dans Bressuire par la route de Nantes⁷.

Le matin du 23 juin, les Bressuirais ne peuvent que constater la prise de possession des lieux emblématiques de la ville par les Allemands : Hôtel

⁴ Aurélie LUNEAU, Jeanne GUÉROUT, Stefan MARTENS, *Comme un Allemand en France. Lettres inédites sous l'Occupation 1940-1944*, Paris, L'Iconoclaste, 2016, p. 4.

⁵ Bernard AUMOND et Guy-Marie LENNE, « L'entrée des Allemands à Bressuire le 22 juin 1940 », *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*, 2002, Bulletin N°51, p. 75-80.

⁶ Michel CHAUMET et Jean-Marie POUPLAIN, *Occupation, Résistance et Libération en Deux-Sèvres en 30 questions*, La Crèche, Geste Editions, 2000, p. 9-10.

⁷ Guy-Marie LENNE, « Didier Bernard, Résistant bressuirais », *Ecrits d'Ouest. Cahiers d'Histoire régionale, d'art et de littérature*, 2007, n°15, p. 84.

de Ville, Gendarmerie, gare, carrefours..., et la mainmise sur les premiers locaux pour s'y installer, parfois durablement jusqu'en 1944. Le poste de commandement est établi au château Allonneau⁸



**Tampon de la
Kreiskommandantur de
Bressuire, Arch. Mun.
Bressuire, 4H 38.**

qui devient dès lors l'Ortskommandantur 803, puis Kreiskommandantur 803⁹ et accueille également le Kasino (le Cercle des officiers). Sont également réquisitionnés les EPS de garçons et de filles¹⁰, l'école maternelle rue René Héry, le collège Notre-Dame (aux 2/3), les halles, la salle des mariages de l'Hôtel de Ville¹¹, une partie de l'hôpital-hospice, le château du Docteur Bernard¹²... Officiers et homme de troupes sont logés chez l'habitant et/ou dans des hôtels (Hôtel de France, Hôtel Moderne, Hôtel du Commerce¹³)... Quant à la maison close de la rue de la Bobinette, elle

devient Wehrmachtbordell en octobre 1940¹⁴. A la fin du mois de juillet 1940, ce sont 170 Allemands qui sont ainsi hébergés à Bressuire : 2 officiers (offiziere), 22 sous-officiers (unteroffiziere) et 146 hommes de troupe (mannschaften)¹⁵.

⁸ De son vrai nom, château de la Bruchetière. Ce petit château a été construit à la fin du XIX^e siècle par M. Allonneau, alors président du tribunal de Bressuire, qui l'habita jusqu'à sa mort, en 1939. Au décès de Mme Allonneau en 1940, il devint la propriété et l'héritage de Paul Cluzeau (ou Clouzot), avoué à Paris, demeurant Place des Vosges. Arch. Mun. Bressuire, 4H 54.

⁹ D'Ortskommandantur (Commandement militaire local) à partir du 23 juin, Bressuire sera le siège d'une Kreiskommandantur 803 (Commandement militaire d'arrondissement) à partir de l'automne 1940 avant de redevenir Ortskommandantur en avril 1943.

¹⁰ Ecole Primaire Supérieure de garçons (actuelle Maison des Arts, boulevard Nérison) et Ecole Primaire Supérieure de filles (actuel lycée Genevoix).

¹¹ La salle des mariages servira, au moins jusqu'en août 1942, de dépôt de fusils et d'armes diverses. Arch. Mun. Bressuire, 4H 54.

¹² Le Docteur Bernard logera, au moins les premiers mois, un officier, deux sous-officiers et un soldat. Arch. Mun. Bressuire, 4H 54.

¹³ Hôtel de France, boulevard Alexandre 1^{er}; Hôtel Moderne, face à la gare; Hôtel du Commerce, place Notre-Dame, Arch. Mun. Bressuire, 4H 54.

¹⁴ Voir, Institut Historique Allemand, La France sous l'Occupation 1940-1945 - Les administrations allemandes et françaises. Pages, <http://www.adresses-france-occupee.fr/#>

¹⁵ Arch. Mun. Bressuire, 4H 38.

« COMME UN ALLEMAND EN FRANCE »

« Tout cela ressemblait à peine à une guerre, mais plutôt à une manœuvre joyeuse »

Edwin Erich Dwinger, Obersturmführer SS¹⁶

« En ce qui me concerne, je n'ai à nouveau pas grand-chose à raconter. Le service ressemble à celui du temps de paix, même pour les exercices et les appels. Cela va continuer ainsi plusieurs semaines, sinon des mois. [...] Après le service, le soir, on va nager, on joue au football, on fait des réparations, on joue au Skat [jeu de cartes] : des activités bien utiles. »

Helmut Nick, soldat allemand, à sa femme, le 17 juillet 1940¹⁷

Comment ne pas rapprocher les 8 premiers clichés (voir en fin d'article) des deux témoignages ci-dessus ? Les soldats saisis par l'objectif du photographe ne sont pas en guerre. On les croirait presque en « voyage d'agrément¹⁸ ». Passons le cliché 1 avec ces officiers en longs manteaux et ces quelques soldats devant l'Hôtel Revault, rue des Religieuses. Ils ne paraissent pas autrement inquiets ni sur leur garde, sûrs de leur bon droit et de leur victoire. Avec le cliché 2, le sentiment de vacances est accentué par l'effet d'une joyeuse bande de camarades débarquant place Carnot (actuelle place des Anciens Combattants), souriant à l'objectif, portant nonchalamment leurs valises. Les photographies suivantes (3 à 5) alternent jeu de football et *farniente* dans le parc du château Allonneau. Sur les trois suivantes (6 à 8), même l'entraînement militaire semble décontracté. Les deux premières sont prises dans le parc et les communs du château, la troisième dans un pré servant à s'exercer au tir avec, au premier plan, quelques soldats assis dans l'herbe semée de marguerites dont il est fait des bouquets pour décorer la table (photo 5).

Le cliché 9 est intéressant. Il est le seul à rappeler la guerre et son cortège de douleurs. On y voit deux tombes du cimetière de Bressuire, l'une d'un *unteroffizier* allemand, Franz Jurgeit, la seconde, d'un soldat français

¹⁶ Aurélie LUNEAU, Jeanne GUÉROUT, Stefan MARTENS, *op. cit.*, p.46.

¹⁷ *Idem*, p.57.

¹⁸ *Idem*, p. 15.

« mort pour la France ». Le rapprochement dans la mort des deux ennemis a-t-il été voulu ? Ou bien n'est-ce qu'un hasard ? En tout cas, notre photographe n'a pas manqué de fixer les deux tombes sur la pellicule par un cadrage assez large, et pas seulement celle de l'Allemand, comme s'il voyait là deux frères d'armes tombés pour une cause qui leur échappait peut-être.

Avec cette première série de clichés, le photographe reste dans son rôle de soldat d'une puissance victorieuse. Les clichés ne sont pour la plupart que fierté et insouciance, destinés à être montrés lors du retour (ou envoyés) dans la mère patrie où ils feront œuvre de propagande, confirmant la facilité avec laquelle la France a été vaincue et occupée.

La série suivante en fait presque un ethnographe ; elle tranche en tout cas avec l'antienne répétée à l'envi par la propagande nazie et que l'on retrouve dans le témoignage suivant.

« L'agriculture et même le bétail sont dans un sale état. De toute façon, ça n'a rien à voir avec l'Allemagne ici - le peuple est paresseux et en grande partie crasseux [...]. D'après ce que j'ai entendu, ce n'est pas mieux ailleurs. On s'était quand même fait une autre idée de la "grande nation" ».

Helmut Nick à sa femme, le 17 juillet 1940¹⁹

Les photographies 10 à 12 saisissent Bressuire et ses habitants un jour de marché, place Notre-Dame et place Barillet. Ici pas de volonté apparente d'humilier les Français, seulement celle de prendre en photo des camarades au milieu d'une population qui continue de vivre au quotidien, en fréquentant le marché hebdomadaire, feignant de ne pas prêter attention aux deux soldats de la place Barillet (photo 12) qui semblent suivre les consignes données par l'Etat-major allemand en 1940 d'adopter un comportement correct envers les Français. Ils ne se montrent pas arrogants, au contraire plutôt détendus.

Les deux clichés suivants (13 et 14) présentent une antique charrette puis une lavandière au lavoir près de la cour Gravat (actuelle place Jeanne-

¹⁹ Aurélie LUNEAU, Jeanne GUÉROUT, Stefan MARTENS, *op. cit.*, p.58.

Marie Berton) et témoignent du souci du photographe de fixer sur la pellicule les particularités et aussi, pourquoi pas, les archaïsmes français.

Sur les deux derniers clichés, le photographe a réussi à faire poser des françaises devant son objectif. Souriantes, détendues, ces femmes illustrent l'attitude qu'a pu avoir une partie de la population au début de l'Occupation. Après la peur et l'inquiétude, alimentées par la propagande qui fait du soldat allemand un barbare assoiffé de sang, sont venus le soulagement et même la curiosité. De là à accepter d'être prises en photos, il n'y a qu'un pas que ces femmes ont franchi, peut-être aussi par souci d'accommodation avec les vainqueurs.

Toutefois, l'étude de ces photographies ne doit pas nous faire sombrer dans une forme d'angélisme anachronique. Les clichés appartiennent bien à ce début d'occupation où chacun, Allemands et Français, se jauge, se juge, tentant d'atteindre un *modus vivendi* qui doit permettre aux uns de ne pas trop user de la contrainte et aux autres de survivre malgré la présence étrangère.

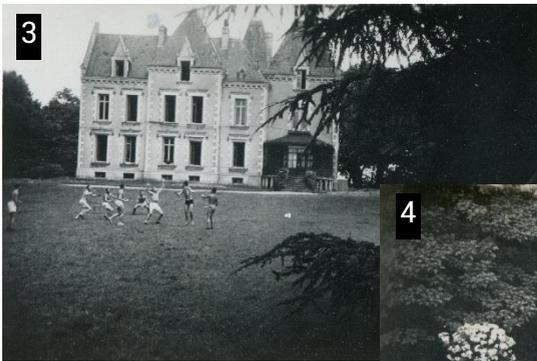
Mais cet espèce d'équilibre ne durera que très peu de temps. Dès l'automne 1940, la poignée de main de Montoire entre Pétain et Hitler fait prendre conscience à bon nombre de Français de la véritable nature du régime de Vichy. De plus en plus, la radio de Londres est écoutée et la voix du général de Gaulle devient familière. Enfin le poids des réquisitions et son corollaire, les restrictions, notamment alimentaires, exaspère la population qui en rend responsables les soldats allemands et Vichy.

Le témoignage suivant rend bien compte du tournant qui s'est opéré alors :

« Comment vais-je continuer à tenir ici, cela est trouble à mes yeux. Les Français vous regardent si méchamment »

Felix Hartlaub, lettre à son frère, 1941²⁰

²⁰ Aurélie LUNEAU, Jeanne GUÉROUT, Stefan MARTENS, *op. cit.*, p.115.



Les 16 clichés présentés ont été légèrement retailés (bords dentelés enlevés notamment) afin d'assurer la meilleure présentation possible.

Arch. Mun. Bressuire, non coté

